

200
DG

ESPAGNE. — XIII^E SIÈCLE

LE ROI DE CASTILLE; PRÉLAT, NOBLES, GUERRIERS ET BOURGEOIS.
COSTUMES DE CHEVAUCHÉE. — AUMONIERES. — OBJETS MOBILIERS.

	1			2				3		
4	5	6	7	8	9	10	11	12		
13			14			15			16	

Ces figures, tirées des *Cantiguos de Nuestra Señora* d'Alphonse le Savant, roi de Castille et de Léon, font partie d'une série de miniatures, montrant le treizième siècle espagnol sous tous ses aspects, avec son architecture, son mobilier, ses personnages de tous rangs et de toutes conditions, depuis le roi et la reine jusqu'à l'arbalétrier, le juif et le maure. A ce moment, qui marque l'abaissement des musulmans et la marche de l'Espagne vers son unité, une évolution se produisait dans l'habillement; la plupart des nations, suivant en cela l'exemple de la France, s'affranchissaient de l'influence byzantine et adoptaient un costume plus en rapport avec les nouvelles aspirations de cette belle époque du Moyen Age. L'Espagne, tout en conservant les traditions laissées par plusieurs siècles de dominations étrangères dont la dernière, celle des Maures, subsistait encore sur quelques points de son territoire, suivit la même impulsion; l'habillement devint chez elle d'une grande simplicité et la noblesse ne fit presque plus usage de bijoux, la coupe des vêtements se prêtant peu à leur emploi. Enfin, le costume se distingua par un cachet d'austérité que visaient d'ailleurs les ordonnances d'Alphonse le Savant, allant jusqu'à défendre de porter des chemises sur la peau. Alphonse XI, continuant les réformes de son prédécesseur, proscrivit, dans son règlement sur les « Vestiaires », *les ornements de semis de perles et d'argentine sur les habits*, et bannit en même temps le luxe oriental qui régnait encore dans le harnais des montures, en frappant d'interdiction *l'usage des grelots et celui des caparaçons*. Les figures des n^{os} 13, 14 et 15 montrent que cette mesure avait déjà reçu un commencement d'exécution sous le règne d'Alphonse X le Savant.

Toutes les miniatures du recueil célèbre dont sont tirés ces exemples, reproduisent plusieurs fois la personne de ce roi Alphonse devenu, par ses rapports fréquents avec les Arabes, un homme d'un savoir extraordinaire pour

l'époque. Lui et les seigneurs qui forment son cortège, sont représentés la barbe rasée et avec les cheveux longs, selon la mode de la cour de France. L'officier du groupe n° 2 porte sa barbe, chose exceptionnelle, l'usage ne s'en étant rétabli que vers le siècle suivant.

On peut reconnaître, en examinant chacun de ces personnages et en les rapprochant des autres monuments figurés du treizième siècle, que la souplesse dans les gestes, la grâce dans la démarche, remplacèrent dès lors la raideur majestueuse et toute byzantine admise dans le siècle précédent comme le type du bon ton.

LE ROI DE CASTILLE; PRÉLAT, NOBLES, GUERRIERS ET BOURGEOIS.
TOILETTE FÉMININE.

Groupe n° 12.

Dans ce groupe fragmentaire, Alphonse X, portant un reliquaire, préside une procession aux côtés d'un évêque qui bénit la foule. Le roi est vêtu du *paille* (pallium) rouge; sa couronne est à huit fleurons dont quatre grands et quatre petits. La chape de l'évêque est décorée de broderies transversales; au bâton épiscopal est attaché le *sudarium* (voir à ce sujet les planches D J et N couronné, Europe Moyen âge, costumes ecclésiastiques). Les personnages qui forment le cortège se drapent dans des manteaux de riches étoffes. Aujourd'hui, on voit encore des manteaux de même coupe chez les campagnards aragonais, catalans, andalous et valenciens.

Groupe n° 1.

Damoiselle coiffée d'une tiare de *cedal* ou toile fine, enrichie de broderies, de perles, de pierreries, et maintenue sur la tête à l'aide d'un *barbuquejo*, large ruban, passant sous le menton. Cette coiffure rappelle la tiare droite des anciens rois de l'Asie et l'*alcandora* mauresque, bonnet de toile orné de *xomordos* (bijoux) d'or, de perles ou de pierres précieuses. En dépit des lois somptuaires édictées par Alphonse X dans les dernières années de son règne, la mode augmenta encore la hauteur de cette coiffure qu'elle enjoliva d'accessoires flottants représentés dans le *Livre des Jeux*, autre ouvrage que le roi fit enrichir de miniatures quelque temps avant sa mort.

La chevelure tombe en boucles onduyantes. Toutes les jeunes filles espagnoles portaient alors leurs cheveux flottants sur les épaules; on les appelait *mancebas en cabellos*, filles en cheveux. Les femmes mariées étaient seules dans l'usage de les tenir relevés (voir n° 3); cette coutume existe encore dans quelques localités.

Cette jeune fille porte, sous son manteau, une *paire de robes*: la *cyclade*, ou cotte d'origine visigothe, et le *loba* ou bliant, vêtement dont on retrouve l'origine en Asie. La cyclade, d'un usage général en Espagne au treizième siècle, est serrée sur le torse et prend de l'ampleur depuis la taille jusqu'aux pieds. Le loba de samit est sans manches et a un tour de gorge brodé; il tombe droit, sans ceinture ni lacets. Ce genre de bliant se perpétua sans modifications sensibles jusqu'au commencement du quatorzième siècle, c'est-à-dire jusqu'au moment de l'adoption franche du surcot.

Le mot *paille* (pallium) désigne le manteau que portait alors toute personne noble. On le retenait sur les épaules au moyen de ganses d'or appelées *cuerdas*, sur lesquelles il était d'usage d'appuyer la main par contenance.

Le seigneur placé aux côtés de cette jeune fille, porte les mêmes vêtements: la *cyclade*, le *loba* et le *paille*. Il est coiffé d'un bonnet brodé à oreillers. Sa chaussure est de cuir ou d'étoffe brodée, et attachée au-dessus du cou-de-pied par une boucle ou un bouton.

Ce seigneur reçoit un pli scellé que lui remet un messenger vêtu de l'*esclavine*, sorte de casaque en grosse laine brune ou noirâtre, d'origine

sarrazine, qu'on endossait pour chevaucher par les temps de pluie. A cette époque, les cavaliers portaient ou de simples capuchons ou des chapeaux assez semblables au pétase antique. Dans la figure représentée, le chapeau est suspendu à un cordonnet passé autour du cou (voir les figures nos 14 et 15).

Groupe n° 3.

Dames offrant à un personnage placé au milieu d'elles, une large *faja* (écharpe) aux bouts frangés. L'écharpe et le bourdon étaient les marques distinctives du pèlerin des croisades.

Les tiaras à l'usage des dames prennent ici une forme qui est celle du *corno* des dogares de Venise; elles sont assujetties sur la chevelure relevée au moyen d'un large *barbuquejo* passant sous le menton. Chez l'une de ces dames, la cyclade est à corsage, et chez l'autre, consiste en une longue tunique tombant droit et garnie de larges ouvertures se prolongeant depuis l'aisselle jusqu'aux hanches.

Le personnage du milieu a le bonnet, le bliant à manches et des chausses longues en façon de pantalon à pied.

N° 8.

Exemple de l'*aumusse* à l'usage des laïques. Cette pièce du costume n'est alors qu'un capuchon avec pèlerine y attaché; on ne la portait que dehors.

Groupe n° 2.

Guerriers dont le chef, simplement vêtu d'un bliant à manches, n'a pour tout insigne militaire qu'une grande épée d'armes. Ses bottines brodées annoncent un personnage d'importance.

Les deux autres figures montrent, sous le gambison, un *sayo* descendant à mi-jambes. Leurs chausses rappellent les *zaraguellas* des Maures.

N° 16.

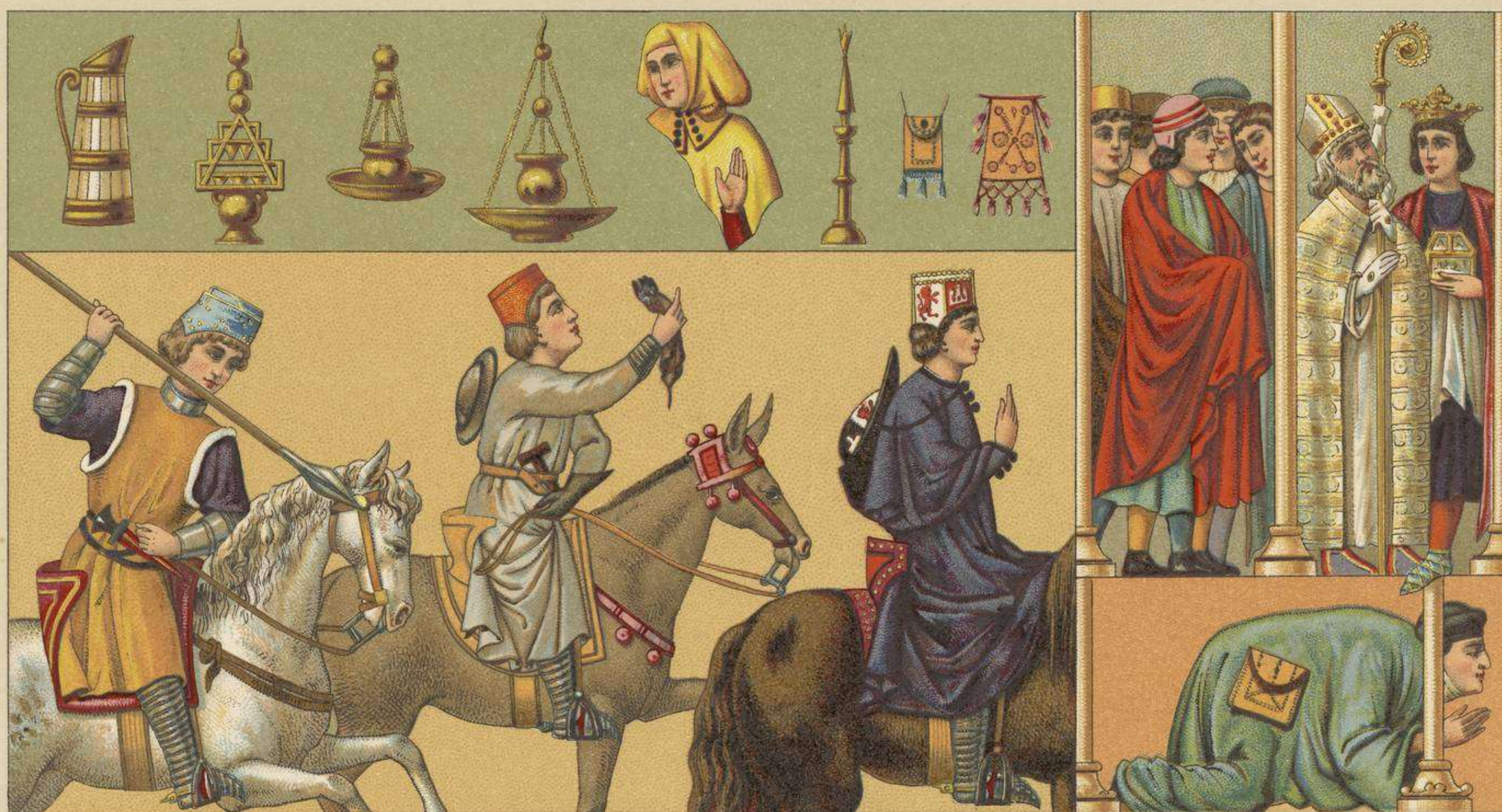
Bourgeois dans l'attitude obligée des requérants vis-à-vis des hauts seigneurs.

VÊTEMENTS DE CHEVAUCHÉE.

N° 15.

Alphonse X est ici couvert d'une *gonelle* ample, légère, et munie d'une pèlerine. Ce vêtement était toujours porté sans ceinture et se mettait en campagne pour chevaucher. Jambières de mailles. Bonnet à oreillers décoré d'écussons d'armes brodés. Chapeau de feutre aux larges bords relevés derrière et formant devant une longue visière, suspendu derrière le dos par un cordon passant autour du cou. Ce chapeau armorié est de plus garni, en enseigne, d'une croix blanche.

Les guerriers espagnols de cette époque faisaient parade de la croix. Sous plusieurs règnes, à partir d'Alphonse VIII et plus particulièrement sous celui de saint Ferdinand, ces guerriers, entraînés sans doute par l'exemple des Français et des Allemands, se montrèrent dis-



ESPAGNE

SPAIN

SPANIEN

DG

IMP. FIRMIN DIDOT et C^{ie} PARIS

Jauvin lith

posés à aller en Terre sainte, et si les papes les encourageaient à prendre part à ces expéditions, ils ne tardèrent pas à voir la nécessité de modérer l'essor de cet enthousiasme et à défendre les départs pour la Palestine, lorsqu'il y avait tant de musulmans à combattre dans la péninsule. Mais les Espagnols obtinrent des papes les mêmes indulgences que les croisés, et on lit, dans les annales de Tolède ainsi que dans quelques chroniques anciennes, que ces guerriers *se croisèrent et entrèrent sur les terres des Maures*.

N° 13.

Chasseur à courre.

Bonnet brodé, à oreillères. *Quezote* (peliçon) sans manches, doublé d'hermine, ne descendant qu'au-dessus du genou. Brassards de plates et jambières de mailles. Ceinture de cuir noir dans laquelle est passée une dague à poignée orientale. Ce chasseur tient un épieu, arme avec laquelle on frappait le sanglier, une des *cing bestes noires*, au défaut de l'épaule.

N° 14.

Chasseur au vol.

Bonnet de cuir; chapeau suspendu derrière le dos. *Esclavine* descendant au-dessous du genou. Jambières de mailles. Gants de chasse à poignets découpés en forme de pattes, de façon qu'en les mettant, on puisse plus facilement tirer pour entrer la main dans le gant. Toute la *cuirie* de la selle est jaune, et le *jaez* (harnais) de la mule, rouge et rose, décoré de houppes de soie, rappelle le temps où toute l'Espagne, excepté les montagnes du nord, était soumise à l'empire du croissant.

Dans les harnais du treizième siècle, la bête du devant de la selle est supprimée; on ne conserve qu'une cuiller très fermée, ce qui force le cavalier à se tenir sur ses reins (voir n° 15). La selle est retenue par la

sangle et la courroie du poitrail; les étriers sont circulaires et attachés dans le plan des étrivières; les mors sont à branches.

AUMONIÈRES.

N°s 10 et 11.

Aumônières brodées, aux bords garnis de filoches et de passementeries. Depuis le douzième siècle jusqu'au quatorzième, l'aumônière est le complément indispensable du vêtement journalier des deux sexes; on ne la quittait guère que pour se parer, s'armer ou rester chez soi.

OBJETS MOBILIERS.

N° 4.

Broc de bois cerclé de cuivre.

N° 5.

Lampe sur piedouche.

N°s 6 et 7.

Lampes de suspension comportant le récipient de l'huile et la soucoupe; mode de la lampe arabe suspendue dans les mosquées.

N° 9.

Chandelier de cuivre et son éteignoir.

Le haut de ce chandelier, épanoui en forme de bobèche, est surmonté d'une longue pointe dans laquelle on fichait la chandelle.

Les chandeliers du treizième siècle sont de formes plus légères et plus élevées que ceux du siècle précédent.

Exemples provenant du manuscrit des Cantiguos de Nuestra Señora d'Alphonse le Savant, dont les miniatures ont été peintes à Séville entre 1275 et 1284. Ce manuscrit appartient à la bibliothèque de l'Escurial.

Voir, pour le texte : Carderera y Solano, Iconografía española, Madrid, 1854.

